



HAL
open science

La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge

Thierry Buquet

► **To cite this version:**

Thierry Buquet. La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge. 2012. halshs-00667534

HAL Id: halshs-00667534

<https://shs.hal.science/halshs-00667534>

Submitted on 7 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

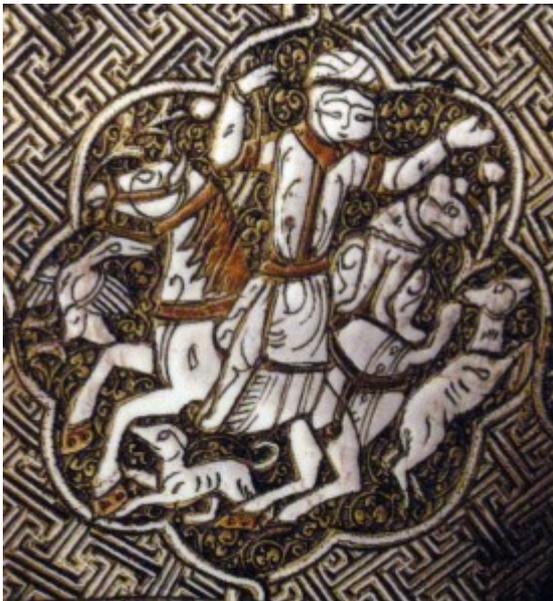
La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge

7 février 2012

Par [Thierry Buquet](#) | [éditer](#)

Comme nous l'avons vu dans notre précédent billet (« [Chasser lions et panthères en Syrie au Moyen Âge](#) »), le guépard était à l'époque encore présent à l'état sauvage au Proche-Orient. On trouvait des guépards sur la côte, notamment dans la région d'Antioche et dans le nord de la Syrie médiévale, dans les déserts de l'actuelle Jordanie et dans ceux situés à l'ouest de l'Euphrate (région de la Samāwa). Ibn Manglī (XIV^e siècle), décrit et fait l'éloge des guépards de la Samāwa (trad. VIRÉ 1984, p. 98-99) :

Les connaisseurs déclarent que les guépards de la Samāwa sont les meilleurs pour la chasse en battue fermée (*halqa*), alors que ceux d'Égypte leur sont supérieurs en courre libre, mais moins beaux de robe. Les guépards égyptiens ont un port plus altier et sont plus allongés de corps, ce qui leur permet d'entreprendre la gazelle dorcadé, tandis que ceux de la Samāwa ont des lignes plus gracieuses. La plupart de ces derniers ont la robe blanchâtre aux mouchetures rares, le corps svelte et les membres effilés ; chez eux, le mâle est meilleur preneur que la femelle, mais celle-ci reste de beaucoup la plus belle de toute l'espèce et elle se montre infatigable à la course ; il se trouve même certaines femelles capables de tenir le train après les gazelles une journée entière. Ces guépards ont longue échine et longue queue ; haussant le col pour aveuer^[1], on les prendrait pour des marionnettes, se retournant, leur échine se love comme un serpent et leur queue, dressée, rappelle une lance. C'est, certes, de toutes les races, la plus belle, la meilleure pour le courre et la plus digne de louanges.



Chasse à cheval, avec guépard assis derrière le cavalier.
Aiguière Blacas (détail), vers 1232, Irak, Mossoul. British Museum, ME OA 1866.12-29.61

Toujours selon Ibn Manglī, le guépard abondait également à l'est du Sinjār, dans la vallée d'al-Tartār (الثرتار), dans l'actuel Irak. Capturés, ces excellents chasseurs, rapides et résistants à la chaleur comme au froid, étaient vendus sur les marchés de Mossoul et d'Erbil pour être exportés dans toute la région (Ibn Manglī, trad. VIRÉ 1984, p. 99-100). L'artisanat de la région de Mossoul au XIII^e siècle témoigne que le motif du guépard de chasse y était courant (voir ci-contre l'aiguière Blacas du British Museum).

Ibn Manglī met en avant les qualités de chasseurs des guépards syriens et irakiens ; ceux-ci ont d'ailleurs été utilisés comme auxiliaires de chasse, dans tout le monde arabe et notamment en Syrie. Ceci nous est notamment confirmé par les mémoires d'Usāma Ibn Munqid, seigneur de Ṣayzar en Syrie, mort en 1188. Ces mémoires contiennent plusieurs anecdotes personnelles sur la chasse, ainsi que sur la faune présente dans le nord de la Syrie à son époque, notamment les grands prédateurs aujourd'hui disparus de la région comme le lion, la panthère et le guépard. Le père d'Usāma possédait un guépard apprivoisé, qui avait été capturé encore sauvage, et dont s'occupait un serviteur préposé, le « guépardier » (*fahhād*). Cet employé, richement rémunéré, devait être bon chasseur et pisteur pour guider l'animal à la capture de ses proies ^[2]. Il était aussi dompteur et dresseur, l'affaitage ^[3] du félin étant le fruit d'un long apprentissage. Parfaitement apprivoisé et habitué à ses maîtres, le guépard vivait librement dans la maison familiale des Munqid, ne s'attaquant jamais aux chèvres, gazelles domestiques et chevaux possédés par la famille. Comme un chat ou un chien, il se laissait peigner par la servante avec docilité. Mais celle-ci le battait parfois quand il urinait sur la couverture où il couchait ! (trad. MIQUEL 1983, p. 405).





Fauconnier et guépard apprivoisé (dét.), Inde du Nord, c. 1610-1615, Londres, Victoria and Albert Museum, IS.48:37/B-195

Le guépard était entraîné à grimper à cheval et à chasser la gazelle avec beaucoup d'efficacité (trad. MIQUEL 1983, p. 405). Il était comparé au meilleur autour ou faucon de chasse que possédait le père d'Usāma. Un jour, le guépard réussit presque l'exploit de capturer deux lièvres à la fois : la gueule encore remplie du premier lièvre, il continua sa course, et en arrêta un deuxième en le frappant avec ses pattes, même si, ne pouvant le saisir, il dut le laisser s'échapper.

Usāma a également été témoin d'une chasse au lynx (peut-être un caracal : *al-wašaq* [4]), près de Sinjār [5]. L'animal était monté à cheval et était lancé sur le gibier comme un guépard (trad. MIQUEL, p. 387). Le dressage du lynx comme auxiliaire de chasse est bien connu dans l'Orient médiéval. Le lynx caracal était particulièrement recherché pour capturer des lièvres et surtout des oiseaux, qu'il pouvait attraper à leur envol, grâce à ses exceptionnelles facultés de saut. Selon Ibn Manglī (trad. VIRÉ, p. 107-108), cette chasse au caracal se pratiquait dans la région de Mossoul, à Byzance et surtout en Perse. De fait, on trouve cet animal représenté sur de nombreuses miniatures persanes, et son utilisation comme auxiliaire de chasse est bien documentée en Inde (DIVYABHANUSINH 2006, p. 225-230).

Les souvenirs de chasse au guépard et au lynx évoqués par Usāma sont tout à fait conformes ce qu'en dit la littérature cynégétique arabe médiévale. On dressait les guépards à chasser principalement le lièvre et la gazelle car, plus rapide que le chien, le guépard peut rattraper ces deux animaux en pleine course sur terrain découvert. On le lançait sur sa proie, la plupart du temps depuis la croupe du cheval où il se tenait assis derrière le cavalier. Il fallait un long dressage, proche des techniques de la fauconnerie, pour obtenir de l'animal qu'il puisse monter et descendre de la monture sur ordre. Comme pour un faucon, son gardien lui couvrait les yeux d'un masque, qui n'était enlevé qu'au moment d'être lancé sur sa proie. Ainsi, le guépard était maintenu calme et ne chassait que sur ordre. Ces techniques de chasse, ancestrales, furent répandues dans tout le Proche-Orient, ainsi qu'en Perse et en Inde (VIRÉ 1977, VINCENT 1994, DIVYABHANUSINH 2006). Dans ce dernier pays, la chasse au guépard se perpétua jusque dans les années 1930. La technique utilisée différait légèrement de celle pratiquée dans le monde arabe : on amenait les guépards sur le terrain de chasse sur des chariots tirés par des bœufs, comme le montre la miniature suivante, datée du XVI^e siècle.



Vers 1600. British Library, Johnson Collection, J-67-6

Un film réalisé en 1939 par deux reporters du *National Geographic*, les frères John et Franck Craighead, nous permet de nous faire une

idée précise du spectacle offert par cette chasse.

Le guépard d'Orient en Occident

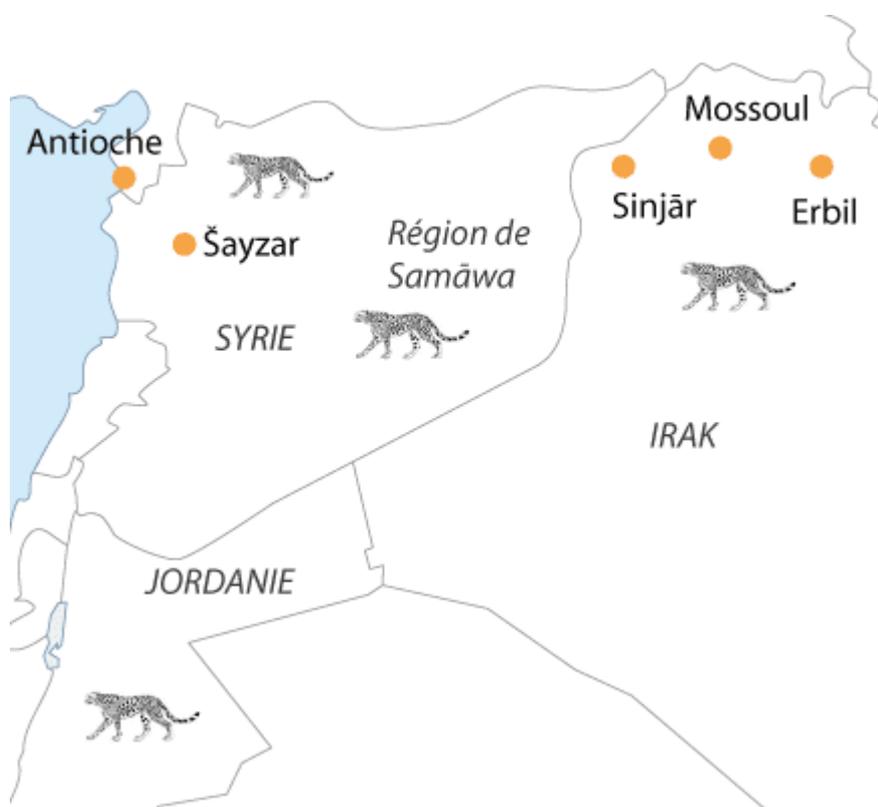
Un autre passage des mémoires d'Usāma ibn Munqid nous informe sur les connaissances zoologiques des Arabes sur les grands félins. Un jour qu'Usāma passait à Haïfa, alors occupée par les Croisés, un « Franc » se proposa de lui vendre un guépard. Usāma se montra intéressé mais on lui amena une panthère qui « avait si été bien élevée qu'elle semblait entrée dans la peau d'un chien ». Usāma ne voulut pas acheter l'animal et expliqua au Franc que c'était une panthère et non un guépard, et fut très étonné qu'on puisse avoir réussi à dresser un animal aussi sauvage car, selon Ibn Munqid, il ne s'habitue jamais à l'homme, contrairement au guépard. Usāma poursuit son récit en détaillant les différences anatomiques entre les deux animaux : « La différence entre la panthère et le guépard est que l'une a la face allongée comme celle du chien et les yeux clairs, tandis que l'autre a la face arrondie, avec des yeux noirs » (trad. MIQUEL 1983, p. 251). Cette brève mention est la plus ancienne expliquant des différences anatomiques entre ces deux espèces, qui furent longtemps confondues, notamment en Occident ou à Byzance (BUQUET 2011). La méprise du marchand européen n'est peut-être pas si étonnante car on ne disposait pas à l'époque de nom spécifique pour désigner le guépard. Les mots *pardus*, *leopardus*, *lonza*, *lyepart*, et tous leurs dérivés, pouvaient désigner la panthère ou le guépard, voir même parfois le lynx [6]. C'est sous le nom de *leopardus* qu'est désigné le guépard de chasse à la cour de l'empereur Frédéric II au XIII^e siècle, quand cette technique cynégétique est importée en Europe. La possession de guépards devint à partir de la fin du XIV^e siècle un privilège de la noblesse italienne et française, un attribut de richesse et de pouvoir. Si cette mode du guépard ne dura en Europe que jusqu'à la fin du XVI^e siècle, elle témoigna longtemps des échanges avec le monde arabe, par l'importation de techniques de chasses orientales et par la recherche d'animaux rares et exotiques.





Benozzo Gozzoli, *Procession des Mages* (détail), 1459, Florence, Palazzo Medici-Riccardi, Cappella Medici

Annexe



Carte du Proche-Orient avec présence des guépards (XIIIe-XIVe s.)

Bibliographie

Sources

Ibn Manglī, *De la chasse. Commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde*, traduction François VIRÉ, Paris, Sindbad, 1984.

Ousama ibn Mounkidh, *un émir syrien au premier siècle des croisades (1095–1188)*, éd. Hartwig DERENBOURG, Paris, 1889.
 [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5440995n.r>

Usāma Ibn Munqid̄, *Des enseignements de la vie. Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades*, traduction André MIQUEL, Paris, Imprimerie Nationale, 1983 (Collection orientale).

Études

BUQUET, Thierry, 2011 : « Le guépard médiéval, ou comment reconnaître un animal sans nom », *Reinardus*, 23, p. 12-47. DOI [10.1075/rein.23.02bug](https://doi.org/10.1075/rein.23.02bug). [En ligne] <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00655131/fr/> (version auteur déposée sur HalSHS).

COBB, Paul M., 2005 : *Usama ibn Munqidh: Warrior-Poet in the Age of Crusades*, Oxford, Oneworld.

CRAIGHEAD, Franck Jr et John, 1942 : « Life with an Indian Prince », *National Geographic Magazine*, 81/2, février 1942, p. 235-272.

CRAIGHEAD, Franck Jr et John, 2011 : *Life with an Indian Prince*, Boise, Archives of American Falconry (Heritage Publications Series, 2).

DIVYABHANUSINH, Ch., 2006 : *The End Of A Trail. The Cheetah In India*, New Delhi – New York, Oxford University Press, 3^e éd. (1^{re} éd. New Delhi Banyan Books, 1995).

VINCENT, Thierry, 1994 : « Quand les guépardiens rivalisaient de savoir-faire avec les fauconniers », dans *La chasse au vol au fil des temps* [catalogue d'exposition], Gien, Musée international de la chasse, p. 153-162.

VIRÉ, François, 1977 : « Fahd », dans *Encyclopédie de l'Islam* (EI²), 2 (C-G), Leiden-Paris, Brill-Maisonneuve et Larose, 1977, p. 757-761.

[1] Aveuer ou avuer. Chasse : Suivre le gibier de l'œil.

[2] « Sachez que galoper, le guépard en croupe, aux trousses d'une gazelle est tout un art et que c'en est un aussi de la lui mettre à portée chaque fois qu'un guépardiennier faillit en l'un d'eux, il se déshonore. », Al-Asadī (auteur d'une encyclopédie cynégétique, rédigée à Bagdad vers 1241), cité dans Ibn Manglī, trad. VIRÉ 1994, note 104, p. 267.

[3] J'emploie ici volontairement le terme utilisé en fauconnerie désignant le dressage et l'apprentissage des oiseaux de proie, tant les techniques sont proches (VINCENT 1994). On trouve le mot en latin, sous la forme *affaytandum*, appliqué au dressage des guépards, dans les archives de la cour de l'empereur Frédéric II en Sicile au XIII^e siècle (BUQUET 2011, p. 26).

[4] Miquel traduit le zoonyme *wašaq* par lynx ou caracal. *Wašaq* peut aussi désigner le serval (*Leptailurus serval*, cf. VIRÉ 1960, p. 758), mais est aussi un mot pouvant désigner le lynx en général, quelque soit son espèce (Ibn Manglī, voir remarques de VIRÉ, note 126, p. 268).

[5] Aujourd'hui dans le Nord-Ouest de l'Irak, entre Mossoul et l'actuelle frontière avec la Syrie.

[6] Le mot *panthera* ne désignait en Occident avant le XV^e siècle qu'un animal fabuleux, décrit dans la littérature, les bestiaires et les encyclopédies. Dans un contexte vernaculaire, c'est toujours le mot *leopardus* (ou *pardus*) qui est utilisé pour désigner les auxiliaires de chasse (guépards) ou les panthères captives présentes dans les ménageries princières (BUQUET 2011).

Pour citer ce billet : Thierry Buquet, « La chasse au guépard et au lynx en Irak au Moyen Âge », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), 7 février 2012. [En ligne] <http://ifpo.hypotheses.org/1916>

0 0

share share Like

[imprimer](#)

Mots clés : [animal](#), [caracal](#), [chasse](#), [guépard](#), [Ibn Munqid](#), [lynx](#)

Posté dans : [Thèmes](#), [Histoire](#), [Pays](#), [Irak](#), [Période](#), [Médiéval](#), [Pays](#), [Syrie](#)

openedition:

- [revues.org](#)
 - [Revues.org](#) Revues et collections de livres
 - [Les revues \(313\)](#)
 - [Les collections de livres \(22\)](#)
 - [En savoir plus](#)
- [calenda](#)
 - [Calenda](#) Calendrier des sciences sociales
 - [Accéder aux événements \(17619\)](#)
 - [En savoir plus](#)
- [hypotheses.org](#)
 - [Hypotheses.org](#) Carnets et blogs de recherche
 - [Accéder aux carnets \(305\)](#)

- [En savoir plus](#)
- Lettre & alertes
 - [Lettre](#)[S'abonner à la Lettre de Revues.org](#)
 - [Alertes & abonnements](#)[Accéder au service](#)
- [Freemium](#)

Rechercher



- dans le carnet
- dans OpenEdition

Plateforme de carnets de recherche en sciences humaines et sociales